



HAL
open science

Compte rendu. It's a City-Showman's Show! : Transcendental Songs of Ānandghan (2013)

Jérôme Petit

► **To cite this version:**

Jérôme Petit. Compte rendu. It's a City-Showman's Show! : Transcendental Songs of Ānandghan (2013). Bulletin d'Études Indiennes, 2013, 31, pp.374-376. hal-01230620

HAL Id: hal-01230620

<https://hal.science/hal-01230620>

Submitted on 27 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(principaux et commentateurs), l'index des personnes impliquées dans l'élaboration du manuscrit (scribe, donateur, commanditaire) et l'index des groupes ou ordres religieux lorsqu'ils sont mentionnés. Le registre des dates de composition et des dates de copies mentionnées est complété par la liste des chronogrammes utilisés. Une concordance des cotes vient utilement refermer l'ouvrage.

NOTES

1. „Ohne die Jaina-Handschriften kann der Katalog nicht wohl erscheinen, und für diese hat sich noch kein Bearbeiter gefunden“ (lettre du 30 janvier 1897, citée p. xi).
2. Voir les travaux de Nalini Balbir, *Catalogue of the Jain Manuscripts of the British Library*, 2006, p. 32-33 et *passim* ; « Sur les traces de deux bibliothèques familiales jaina au Gujarat (XVe-XVIIe siècles) », in *Anamorphoses : Hommage à Jacques Dumarçay*, H. Chambert-Loir et B. Dagens (dir.), Paris, les Indes savantes, 2006 ; J. Petit et Nalini Balbir « La collection Émile Senart et la découverte d'un manuscrit jaina illustré (Bibliothèque nationale de France 'Sanskrit 1622') », *Bulletin d'études indiennes*, vol. 24-25, 2006-2007, p. 177-190.



12. *It's a City-Showman's Show! : Transcendental Songs of Ānandghan*. Translated with an introduction by Imre BANGHA and Richard C. C. FYNES. Foreword by John E. Cort. New Delhi : Penguin Books, 2013. lvi+99 pages. ISBN 978-0-14-341555-8. 299 roupies. – Jérôme Petit.

Présentée par Richard Fynes, avec beaucoup de verve et d'entrain, lors du 13^e Jaina Studies Workshop à la SOAS de Londres en mars 2011, cette traduction était très attendue par la communauté scientifique, au moins celle intéressée par la poésie dévotionnelle jaina. Les extraits lus au cours de cette intervention laissaient à penser qu'une nouvelle source d'inspiration avait été mise au jour pour le public anglophone, et nous ne sommes pas déçus. La traduction en anglais des poèmes d'Ānandghan, précise, mûrie et inspirée offre un souffle comparable aux traductions de Kabīr ou de Sūrdās. Chantée, mise en musique, « performée », cette poésie doit être dite, déclamée, ressassée, et le manque fondamental de ce livre est bien sûr de ne pas donner le texte original. Les *rasika* et les philologues s'en trouvent bien dépourvus, mais une traduction sérieuse de poèmes du XVII^e siècle est suffisamment rare pour qu'elle trouve une place dans les comptes rendus du présent *Bulletin*.

« Ānandghan » (Nuage de Béatitude) est le nom de plume de Lābhānand (Chercheur de Béatitude), un moine jaina d'obédience śvetāmbara mūrtipūjaka (idolâtre), de l'ordre du Tapāgaccha. Ce moine

présente la singulière particularité d'avoir adopté une attitude anti-institutionnelle et d'avoir composé de la poésie dévotionnelle, ce qui est généralement le fait des laïcs, inspirés, poètes ou réformateurs. Il est l'auteur de deux collections de poèmes : la *Caubīsī* qui renferme vingt-quatre (dont seuls vingt-deux ont été authentifiés) hymnes (*stavana*) à chacun des vingt-quatre Tīrthaṃkara du panthéon jaina ; et la *Bahattarī*, une collection de soixante-douze poèmes chantés (*pada*), regroupés après la mort du poète pour former un recueil, comme il est d'usage dans les milieux jaina de l'époque. La *Bahattarī* a été fixée dans les années 1775 (date du plus ancien manuscrit le plus long). Avant cette date, le recueil des *pada* d'Ānandghan comptait entre quarante et soixante poèmes, et il a continué d'être enrichi par de nouvelles découvertes au long des XVIII^e et XIX^e siècles, jusqu'au nombre de 107 textes publiés à Bombay en 1876 par Bhimsingh Manak Shah. Parallèlement, un autre recueil de 124 poèmes, la plupart identique à la *Bahattarī*, a été publié par Umravchand Jargad, sur la base des éditions précédentes et de trois nouveaux manuscrits, sous le titre *Ānandghan Granthāvalī*. Les traducteurs ont donc pioché dans la *Bahattarī* et la *Granthāvalī* pour sélectionner les cinquante-trois poèmes du présent recueil. Les poèmes ont été classés en trois sections : les chants de sagesse (1-15), les chants d'amour (16-36) et les chants oubliés (37-53).

Les dates d'Ānandghan ne sont pas connues. Les recherches ont montré qu'il serait né un peu avant 1624 et qu'il serait mort un peu avant 1694. D'après les études linguistiques de l'état de langue utilisé, une brajbhāṣā émaillée de vocabulaire rajasthani et gujarati, on le situe dans la région de Jodhpur, du Mont Abu ou plus vraisemblablement de Merta où est érigé un lieu de culte à son effigie. Avec d'autres auteurs comme Banārasīdās ou Yaśovijaya, il a contribué, selon les traducteurs, à façonner le XVII^e siècle jaina. Loin du génie intellectuel du second ou des frasques du premier, Ānandghan continue d'inspirer les jaina d'aujourd'hui qui comptent dans leurs recueils de poésie dévotionnelle une part importante de ses poèmes. Surnommé parfois le « Kabīr jaina », il a composé en effet une œuvre à l'écart des considérations sectaires, préférant chanter un Soi suprême (*paramātman*) sans attribut plutôt qu'un dieu ou un prophète marquant une appartenance à telle ou telle secte religieuse. Proche du mouvement de la bhakti *nirguṇa* et de la poésie allégorique telle qu'elle s'est développée à l'époque médiévale, Ānandghan met souvent en scène Sumati (Bonne Compréhension) ou Samatā (Équanimité) tâchant d'approcher leur amant Cetana (Conscience) ou Ātman (le Soi) grâce à l'entremise de fidèles intermédiaires, Śraddhā (Foi) ou Anubhava (Expérience). Connue des poètes de la bhakti mais rarement sous la plume d'un moine, la métaphore de la

séparation (*viraha*) est, d'une façon assez surprenante, bien maîtrisée par notre auteur qui la met en musique dans un plaintif *rāga Āsāvārī*.

En plus des éléments donnés par les traducteurs dans leur introduction, la préface de John Cort, spécialiste des expressions de dévotion dans le jainisme, replace l'auteur dans son contexte et précise notamment les liens très forts qui existaient au XVII^e siècle entre les cercles jaina et leurs contemporains hindous ou soufis. Il rapproche par ailleurs le parfum anti-conventionnel des textes d'Ānandghan avec les poèmes qui ont émergé à la même période dans les milieux digambara, comme ceux de Banārasīdās, Dyānatrāy ou d'autres membres du mouvement Adhyātma. Cette triple influence de la *bhakti* panindienne, de la spiritualité digambara et de son amitié forte avec le moine śvetāmbara Yaśovijaya fait d'Ānandghan un personnage unique qui « émerge de nulle part et ne laisse aucune autre trace que ses seuls poèmes », comme le souligne justement J. Cort ('He seemingly emerges from nowhere and leaves no trace other than his own poems', p. xiii). L'un de ses plus célèbres poèmes chante à ce propos – et nous ne pouvons que finir sur ce mot : « The world is my guru and I am the disciple of the world » (n^o 30 du présent recueil, p. 39).



13. Ratan PARIMOO, *Treasures from the Lalbhai Dalpatbhai Museum*. Lalbhai Dalpatbhai Museum: Ahmedabad, 2013, 104 p., 147 illustrations en couleur. ISBN: 978-81-928487-0-9. 500 roupies – Nalini Balbir.

Etabli en 1956, le L.D. Institute of Indology (Ahmedabad) doit sa création à la rencontre de deux personnalités hors du commun: Muni Puṇyavijaya (1885-1971) et Kasturbhai Lalbhai (1894-1980). Maître religieux śvetāmbara, grand savant, le premier est connu, entre autres choses, pour avoir agi sans relâche en sorte que les bibliothèques de manuscrits du Rajasthan et du Gujarat soient mieux conservées et organisées, et pour avoir fondé la collection d'éditions critiques des textes canoniques (*Jaina-Āgama-Series* ; voir C. Caillat, *Journal Asiatique* 260, 1972, p. 409-411). Grand industriel du textile, l'une des plus grandes fortunes indiennes (cf. Dwijendra Tripathi, *The Dynamics of a Tradition. Kasturbhai Lalbhai and His Entrepreneurship*, Delhi, Manohar, 1981), le second a mis sa richesse au service d'œuvres éducatives, religieuses et culturelles nombreuses, plus particulièrement à Ahmedabad. C'est ainsi que vit le jour l'institut de recherche, souhaité par le moine, mis en œuvre par l'homme d'affaires. La collection personnelle de Muni Puṇyavijaya, principalement d'art jaina, fut d'abord exposée dans le bâtiment de l'Institut construit en 1963. Lorsque